



FESTIVAL DE ROYAUMONT

MUSIQUE & DANSE

7 SEPTEMBRE → 6 OCTOBRE

2024.2024.2024.2024.
ANS. 60 ANS. 60 ANS. 60 ANS.

Abbaye de
Royaumont

20 concerts
et spectacles

Val d'Oise

inspirer
créer
partager

La Fondation Royaumont fête en 2024 le 60^e anniversaire de sa naissance

Le triomphe du Temps

Royaumont a toujours été précurseur. C'est ce qui m'a marqué lorsque j'arrivai à la Fondation comme directeur culturel en 1977. Juste après la disparition de son Président-fondateur Henry Gouïn.

Le triomphe du temps : **Henry et Isabel Gouïn constituent la Fondation en 1964 en lui offrant leur abbaye**, propriété familiale pendant 59 ans, et lui assignent la noble mission d'y accueillir artistes et intellectuels. Une Fondation reconnue d'utilité publique, la première en France dédiée à la culture, qui est depuis 60 ans au service de l'intérêt général.

C'est dès 1936 qu'accompagné par François Lang, le couple Gouïn organise les premiers concerts publics dans le réfectoire des moines de l'abbaye. Ils y installent l'année suivante un foyer destiné à accueillir des artistes en résidence. Ils inventent sans le savoir le **modèle des Centres culturels de rencontre** formalisé en 1973 par Jacques Rigaud et Jean Salusse... Nous sommes 23 Centres en France aujourd'hui, 11 dans le reste de l'Europe.

Investiguer des domaines inexplorés

Sa liberté d'action, son indépendance, ont continuellement engagé les dirigeants successifs de la Fondation à investiguer des domaines inexplorés et à répondre à des nécessités mal prises en compte. Dès ses premières saisons de concert, Royaumont s'est attaché à **révéler des œuvres oubliées des salles de concert**. Notamment dans le répertoire ancien. Retournons-nous encore : les futurs acteurs du nouveau roman se sont réunis à l'abbaye dès le début des années cinquante. La jeune Fondation investit le champ des **sciences humaines**, jouant ainsi un rôle décisif dans le dialogue entre les sciences dures et les sciences molles.

Les outils offerts par les sciences sociales ont ensuite aidé la Fondation à prendre mesure de son territoire en mal d'identité : un vaste programme de recherches ethnologiques a occupé 10 ans de la vie de Royaumont. Puis est apparu que celles-ci pourraient enrichir les recherches artistiques menées par la Fondation. L'insertion de ses bibliothèques dans son projet a contribué à ce dialogue fécond entre art et science : la **Bibliothèque littéraire** réanimée par son centre de poésie créé en 1984, la **Bibliothèque musicale François-Lang** acquise en 2007,

puis l'adossement en 2016 de la magnifique **Bibliothèque musicale La Grange-Fleuret** à Paris.

Au début des années 80, il m'est apparu que **l'enseignement du chant** ne produisait plus de chanteurs de bon niveau en France. Que du côté du répertoire, on ne se trouvait qu'aux prémices du renouveau de l'interprétation de la **musique baroque** et que les **musiques du Moyen Âge** étaient tout simplement un continent oublié, à peine enseigné, à l'écart de la recherche. Quant à la **création musicale**... Grandes étaient les réticences des compositeurs à écrire des œuvres pour la voix.

Tous ces constats ont fondé le nouveau projet de la Fondation. Et bien qu'il n'ait cessé d'évoluer au fil des ans pour s'adapter en permanence à l'évolution des besoins de la communauté artistique, en s'engageant même dans des voies inattendues mais prometteuses, ces orientations originelles sont toujours à l'œuvre aujourd'hui. Et élargies à d'autres disciplines. Comme **la danse** qui a fait son entrée à Royaumont en 1995 lorsque Susan Buirge en quête de nouveaux espaces pour la transmission de la danse constatait que la composition chorégraphique n'était pas enseignée...

Le Festival : des propositions artistiques inédites

Du 7 septembre au 6 octobre se déroulera le Festival. Il offrira cette année une programmation assez exceptionnelle, qui convoquera « **grands anciens** » et **artistes de la nouvelle génération** autour de propositions artistiques inédites.

Le retour de **Jocelyn Mienniel** associé au poète et traducteur **Olivier Cadiot**, un des acteurs majeurs du Centre de Poésie & Traductions que j'avais créé en 1984 avec Bernard Noël, offriront une relecture étonnante du chef d'œuvre de Gustav Mahler, *Le Chant de la Terre*. L'opéra *Madame Butterfly* de Puccini sera quant à lui revisité par huit jeunes compositeurs.

Les chanteurs des **Cris de Paris**, accueillis en résidence de 2010 à 2012, deviendront danseurs sous la houlette de **François Chaignaud** et **Geoffroy Jourdain** dans une nouvelle version de *Tumulus*, spectacle « incubé » à Royaumont : le ton sera donné dès le week-end d'ouverture !

Nous fêterons également le retour de **Vincent Dumestre** et du **Poème Harmonique**, qui avaient marqué les esprits en concevant lors de leur

résidence à Royaumont en 2003 un *Bourgeois gentilhomme* qui connut ensuite une carrière phénoménale.

Philippe Herreweghe fréquenta régulièrement Royaumont dans les années 80 avec La Chapelle Royale : il y revient cette année, pour la première fois avec l'**Orchestre des Champs-Élysées**, pour nous offrir la première version de la *8^e symphonie* d'Anton Bruckner, un monument du répertoire symphonique.

La danse investira les différents espaces de l'abbaye avec une déambulation conçue par **Thomas Lebrun**, tandis que les jeunes chorégraphes **Chloé Zamboni**, **Alexis Jestin** et **Leïla Ka** jalonnent les week-ends du festival. **Naissam Jalal**, en résidence à Royaumont, nous offrira le fruit des rencontres faites lors de ses récents voyages en Inde. Porteurs de l'avenir de la Fondation, les tout jeunes ensembles **ApotropaiK**, en résidence depuis 2022, et **Arborescence**, dont ce sera la naissance officielle, dessineront le futur des musiques du Moyen Âge.

Le Triomphe du Temps et de la Désillusion ?

La conclusion de ce festival hors normes sera apportée par les **Arts florissants** dirigés par **William Christie**, qui enseigna à Royaumont dès 1980, y révélant avec **René Jacobs** la première génération de chanteurs spécialisés dans le répertoire baroque ! Associant lauréats du « Jardin des Voix » et de la Fondation Royaumont, William Christie et Georg-Friedrich Haendel célébreront avec nous *Le Triomphe du Temps et de la Désillusion*. Un beau sujet de méditation, au moment où je

m'apprêterai à transmettre la charge qui m'a été confiée pendant de si longues et belles années.

J'espère de tout cœur **vous retrouver une dernière fois à l'occasion de cette édition du soixantenaire de la Fondation Royaumont**, ma passion.



Francis Maréchal
Directeur général

Contact média

agence La Bande

Arnaud Labory

06 22 53 05 98 | alabory@
agencelabande.com

Anais Hervé

06 13 66 06 67 | aherve@
agencelabande.com

Sommaire

Les spectacles et concerts → 4

Informations pratiques → 26

L'hôtellerie & la Table → 27

Ils soutiennent Royaumont → 28

Samedi 7 septembre

Chanter la terre entière

Une Japonaise dans un hôtel, lointaine cousine de Cio-Cio-San, la « Madame Butterfly » de Puccini, des musiciens d'origine asiatique participant à la relecture du *Chant de la Terre* de Mahler par le compositeur Jocelyn Mienniel et le poète Olivier Cadiot... L'Asie et l'Europe résonnent, autant que le passé et le présent, dans les deux créations exceptionnelles d'ouverture du Festival.

15h30

rencontre | Bibliothèque musicale François-Lang

Rencontre avec les artistes

Durée 45 min | compris dans le prix du billet de concert

17h

musique | inédit | salle des charpentes

Butterfly Room Service

Opéra collaboratif en trois actes et huit scènes de l'Académie Voix Nouvelles

Livret original : **Antoine Gindt**, en collaboration avec **Cecilia Franco**

Musique de

Pablo Andrés* (Espagne, 1995), **Fran Barajas*** (Colombie, 1995), **Xinglan Deng*** (Chine, 2000), **Sylvain Devaux*** (Sénégal, 1988), **Manuela Guerra*** (Italie, 1996), **Natalia Laguens*** (Brésil, 1993), **Bengisu Onder*** (Turquie, 1995), **Fernando Strasnoy*** (Argentine, 1990)

Jean-Philippe Wurtz direction musicale**Joséphine Kirch*** mise en scène**Cecilia Franco** assistance à la mise en scène**Héloïse Bertrand-Oléari***, **Robin Le Bervet*** chefs de chant**Antoine Seigneur-Guerrini** régie de scène**Fanny Brouste** costumes**Xavi Ambrois***, **Alix Capossela***, **Martin Huot*** scénographie - École nationale supérieure des Arts Décoratifs

Avec

Maud Bessard-Morandas*, **Lila Dufy*** sopranos : Sakura (une femme d'affaire japonaise)**Guillaume Ribler***, **Gabriel-Ange Brusson*** contre-ténors : Paruparo (un jeune employé du room service)**Julien Ségol*** basse : Takao (le mari de Sakura)**Ensemble Linea**

Keiko Murakami flûtes ; **Andrea Nagy** clarinettes ; **Deepa Goonetilleke** cor ; **Ernst Spickerelle** violon ; **Johannes Burghoff** violoncelle ; **Giani Caserotto** guitare électrique ; **Hélène Souza Estevez** accordéon ; **Keyvan Chemirani** percussions
Jean-Philippe Wurtz direction

Les tuteurs de l'Académie Voix Nouvelles**Yoan Héreau** chef de chant, directeur musical**Raquel Camarinha** coach vocal**Elise Capdenat** scénographe**Bernhard Lang** (Autriche, 1957) compositeur**Sivan Eldar** (Israël, 1985) compositrice**Francesco Filidei** (Italie, 1973) compositeur

* lauréats 2024 de l'Académie Voix Nouvelles

L'opéra est aujourd'hui à la croisée des chemins. Le centenaire de la mort de Giacomo Puccini, l'auteur de *La Bohème* et de *Tosca* (1858 – 1924), est l'occasion de revenir sur son histoire mais aussi de préparer son avenir. Huit jeunes compositrices et compositeurs du monde entier ont été invités à écrire ensemble un nouvel opéra, inspiré du légendaire *Madame Butterfly* de 1904, librement réactualisé et inversé par le metteur en scène Antoine Gindt. C'est la première fois que l'Académie Voix Nouvelles, longue séance de composition estivale qui lance de jeunes talents depuis plus de 30 ans, se risque sur le terrain lyrique. C'est peut-être même la première fois qu'un opéra est écrit ainsi, à 16 mains. 22 même, si l'on compte celles des prestigieux compositeurs chargés d'encadrer cette nouvelle génération : le sexagénaire autrichien Bernhard Lang, auteur du provocateur *I Hate Mozart* en 2006, le quinquagénaire italien Francesco Filidei, très remarqué lors de la création de *L'Inondation* en 2019 à l'Opéra-Comique, la trentenaire israélienne Sivan Eldar, qui a signé en 2022 *Like flesh* pour l'Opéra de Lille ! Au-delà de l'écriture collective, chacune ou chacun concevant sa scène, tout dans ce *Butterfly room service* est novateur : la volonté de s'éloigner des stéréotypes de genre de l'opéra classique, mais aussi l'envie d'impliquer le public dans une scénographie mobile tout en échappant au « toujours plus » de certaines productions. Pour les interprètes, eux aussi à l'aube d'une carrière prometteuse, le défi est de taille : apprendre leur rôle au fur et à mesure qu'arrivent les partitions, comme cela se faisait déjà à l'époque de Vivaldi, et apporter leurs idées autant que leur corps à la réalisation de l'œuvre. Le résultat n'a rien d'incertain : par la modernité de ses mélodies autant que par l'esprit nouveau qui l'animera, cette première mondiale dessinera de nouvelles voies...

Avec le soutien de la Caisse des Dépôts, mécène principal de l'Académie Voix Nouvelles.

Durée : 1h30 | Tarif : B

Avec le soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso, du Groupe ADP, de la Fondation Orange, de la Fondation Société Générale, de la SACEM, d'Art Mentor Foundation Lucerne, de Christine Jolivet Erlih, de Michèle Gagliano, de l'Association des Amis de Royaumont. Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet.

En partenariat avec l'ENSAD - Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs.

Mécène stratégique de la Fondation Royaumont, la Fondation Daniel et Nina Carasso, sous l'égide de la Fondation de France, soutient ses projets de création artistique, l'émergence et l'accompagnement de ses artistes ainsi que le renforcement de la coopération entre sciences humaines et pratiques artistiques.

Le Groupe ADP est partenaire de la Fondation Royaumont et soutient son action ancrée dans son territoire avec un rayonnement international, notamment à travers ses programmes d'échanges artistiques et actions de sensibilisation à la culture pour les enfants et jeunes riverains des plateformes aéroportuaires d'Ile-de-France. Partenaire historique de Royaumont, la SACEM soutient le Pôle création musicale de la Fondation.

Christine Jolivet Erlih et Michèle Gagliano soutiennent les commandes d'œuvres musicales originales faites à des jeunes

compositeurs.

Avec le soutien des Amis de Royaumont.

Les Amis de Royaumont s'associent collectivement, depuis 51 ans, au projet de la Fondation. En 2024, l'Association poursuit son aide historique aux jeunes talents par l'attribution de bourses et soutient l'animation culturelle du monument.

La Fondation Royaumont est membre du réseau Ulysses. Cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne.

Membres du réseau Ulysses : Fran Barajas, Natalia Laguens

20h

musique | inédit | ruines de l'église abbatiale

Le Chant de la Terre – Pour Mahler

Joce Mienniel, Olivier Cadiot

Joce Mienniel direction artistique, composition, flûtes, guimbarde, électronique - artiste en résidence à Royaumont (2020 - 2024)

Olivier Cadiot texte, récitant

Johanna Vargas soprano - artiste en résidence à Royaumont (2021 - 2024)

Shao-Huan Hung sheng

Yaping Wang yangqin

Roberto Negro piano, piano préparé, célesta, synthétiseur monophonique

Simon Drappier contrebasse, synthétiseur basse monophonique

Sylvain Lemêtre percussions, bols, métaux, gongs

Hélène Maréchaux violon

Cécile Roubin violon

Oriane Pocard Kiény alto

Justine Metral violoncelle

Le chœur, composé de 50 enfants :

Chœur d'enfants de l'école Paul Eluard de Persan, cheffe de chœur **Emmanuelle Gal**

La Chanterie du CRC de Persan, cheffe de chœur **Marie-Christine Laviron**

Patrick Laviron coordination

Fiona Monbet direction

Céline Grangey réalisation sonore

Avec la collaboration d'**Anna Stoll Knecht**, musicologue, chercheuse associée à la Bibliothèque musicale La Grange-Fleuret.

En présence de **Marina Mahler**, présidente de la Mahler Foundation

Parfois, la terre console. En 1907, au moment où il traversait de terribles épreuves (la mort de sa fille Maria, son éviction de l'opéra de Vienne et le diagnostic d'une maladie cardiaque...), Gustav Mahler a trouvé refuge dans une anthologie de poèmes chinois, notamment de Li Bai, qui vantaient la beauté de la nature. Au bord du lac de Dobbiaco, petite ville du nord-est de l'Italie surplombée par les parois à pic des Dolomites, il s'en est inspiré pour écrire son *Lied von der Erde*, suite de six Lieder où s'entrechoquent la nostalgie et l'ivresse, la révolte et les regrets, l'admiration du vivant et la prémonition de sa disparition.

Parfois, la terre souffre. Plus d'un siècle plus tard, deux artistes adaptent ce *Chant de la Terre*.

Le premier est le flûtiste et compositeur Joce Mienniel, électron libre de la nouvelle scène jazz, issu du Conservatoire Supérieur de Musique de Paris avec un Premier Prix, vivement intéressé par les musiques asiatiques, comme l'avait révélé son spectacle d'entrée en résidence à Royaumont, *Circles* (variations sur cinq tableaux de Fabienne Verdier). Le second, Olivier Cadiot, est l'un des plus grands poètes français contemporains. Par-delà la traduction de poésie, qui l'avait tant occupé lors de son long séjour à l'abbaye dans les années 80, il propose une réflexion personnelle sur les sources d'inspiration du compositeur viennois. Ce nouveau texte, *Pour Mahler*, paraît aux éditions P.O.L. en septembre. L'œuvre qui naît de leur rencontre entrelace donc poèmes et chants. Autour d'eux se pressent une soprano très expressive, un joueur de sheng (l'orgue à bouche chinois) et une joueuse de yangqin (la cithare à cordes frappées), un quatuor à cordes et un chœur de 50 enfants. Le spectacle est chansigné : un interprète traduit les paroles en langue des signes. Donnée à l'abbaye à l'heure où se concluent les Jeux Paralympiques de Paris 2024, porteuse comme eux de valeurs aussi capitales que le partage et l'égalité, cette relecture du chef d'œuvre testamentaire de Mahler l'ancre dans le temps présent. Le lien si fragile qui unit l'homme au reste du vivant, son regard sur les paysages qu'il a connus et qui disparaissent du fait du changement climatique, ainsi que l'espoir fou d'une réconciliation avec son environnement, tout cela résonne encore dans le poignant thème de l'Adieu, sommet de lyrisme contemplatif qui s'achève par le célèbre « La terre bien-aimée / Refleurit au printemps et reverdit / Partout et toujours une lumière bleutée à l'horizon / Toujours, toujours, toujours... »

En présence de Marina Mahler, présidente de la Mahler Foundation»

Durée : 1h15 | tarif : B

Production : Fondation Royaumont.
Coproducteur : Cité de la musique - Philharmonie de Paris, Compagnie Drugstore Malone.

Avec le soutien de la Fondation Camargo, du Groupe ADP, de la SACEM.
Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet.

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Communal de Persan, la Bibliothèque musicale La Grange-Fleuret, la Mahler Foundation.

« Olympiade culturelle département du Val d'Oise », L'ART DU COLLECTIF

L'ART DU COLLECTIF bénéficie du soutien du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques – Paris 2024, du ministère de la Culture (Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France), de la Préfecture du Val d'Oise et du Département du Val d'Oise.

Avec le soutien du ministère de la Culture – Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture.

Le Groupe ADP est partenaire de la Fondation Royaumont et soutient son action ancrée dans son territoire avec un rayonnement international, notamment à travers ses programmes d'échanges artistiques et actions de sensibilisation à la culture pour les enfants et jeunes riverains des plateformes aéroportuaires d'Île-de-France. Partenaire historique de Royaumont, la SACEM soutient le Pôle création musicale de la Fondation.

La Compagnie Drugstore Malone bénéficie de l'aide au conventionnement par la DRAC Île-de-France.



Naïssam Jalal

« L'abbaye de Royaumont est à mes yeux le plus doux et paisible lieu de création où j'ai été accueillie jusqu'à présent. Tout y est fait pour qu'on n'ait rien d'autre à penser que créer, inventer, chercher, travailler, rêver. C'est un lieu où je me sens infiniment bien. »

Dimanche 8 septembre

Troublantes absences

Que reste-t-il des chants d'Anna-Magdalena Bach dans l'œuvre de son célèbre mari ? Et qu'est-ce qui demeure des gestes des constructeurs de tumulus dans les danses d'aujourd'hui ? Geoffroy Jourdain, la troupe des Cris de Paris et les chorégraphes Chloé Zamboni et François Chaignaud invoquent les fantômes qui les hantent...

11h30

danse | réfectoire des convers

Magdaléna

Une chorégraphie de Chloé Zamboni

Chloé Zamboni* chorégraphie, en étroite collaboration avec **Marie Viennot**
Marie Viennot, Chloé Zamboni interprétation
Arthur Vonfelt composition musicale
Thibault Fack création lumière et régie générale
Joachim Maudet assistant chorégraphique
Pauline Bigot regard extérieur

*lauréate du Laboratoire-chorégraphique#2 [2022]

Qui est « Magdaléna » ? Est-ce Anna-Magdalena Bach, la deuxième femme du compositeur du *Clavier bien tempéré*, qui a vécu à ses côtés 29 ans et lui a donné 13 enfants ? Anna-Magdalena était soprano. Elle chantait à la cour du prince d'Anhalt-Köthen lorsqu'elle a rencontré Jean-Sébastien mais a dû renoncer à cette activité lorsqu'elle l'a suivi à Leipzig, où les femmes n'avaient pas le droit de se faire entendre. A-t-elle secrètement contribué à certaines des œuvres de son époux ? C'est ce que demandait la chorégraphe Chloé Zamboni en écoutant en boucle les *Variations Goldberg*... Chaque nouvelle audition du chef d'œuvre labyrinthique lui procurait de nouvelles visions. Elle les a réunies dans un duo chorégraphique fascinant qui questionne la présence de l'autre autant que son absence. Les mouvements sont sobres. Le minimalisme est ici poussé à son paroxysme : la scène n'est habillée que d'un tapis blanc,

d'une bougie et des compositions originales de Vonfelt – jeune musicien issu de la sphère électronique et encensé par Les Inrockuptibles – qui a choisi ici de jouer sur un synthétiseur Moog, rappelant alternativement l'orgue et le clavecin, les instruments de prédilection de Bach. Le cercle est bouclé, l'épure complète. Rien ne distrait de l'enquête sensorielle en cours : qui est secrètement l'autre ? Comment vivre avec (ou sans) elle ou lui ? Son corps est-il un prolongement du nôtre ? Vêtues de noir pour que chaque mouvement se détache, pour que la chair s'éclaire, les deux danseuses distribuent furtivement des indices, à gestes comptés. Le spectateur est pris à témoin. Sait-il lui-même qui il est pour l'autre ? Et qui est Magdaléna ?

Durée : 45 minutes | tarif : B

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.

Production : La Ronde.

Coproduction : Le CCNO-Maud le Pladec, Le Théâtre Francine Vasse- Les laboratoires Vivants de Nantes.

Soutiens : Danse Dense, Le Laboratoire chorégraphique Reims / Micadanses Paris / Le CND Pantin / HONOLULU Nantes / SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS Nantes/ La Coopérative Chorégraphique de Caen / Les Laboratoires d'Aubervilliers.

Chloé Zamboni est chorégraphe accompagnée par Danse Dense en 2023.

Chloé Zamboni est accompagnée par le Bureau de production AOZA dans le cadre du dispositif Luska, pour la saison 2023-2024.

14h

16h30

danse et musique | inédit | réfectoire des moines

In absentia

Une création de François Chaignaud et Geoffroy Jourdain

François Chaignaud, Geoffroy Jourdain conception
François Chaignaud chorégraphie
Geoffroy Jourdain direction musicale
Simon Bailly, Mario Barrantes-Espinoza, Florence Gengoul, Myriam Jarmache, Evann Loget-Raymond, Marie Picaut, Alan Picol, Antoine Roux-Briffaud, Vivien Simon, Maryfé Singy, Ryan Veillet, Aure Wachter, Daniel Wendler interprétation
Romain Brau costumes
Anthony Merlaud lumières
Anthony Merlaud ou Marinette Buchy régie générale et lumière
Aude Besnard, Camille Frachet, Alban Moraud, Jean-Louis Wafart régie son
Alejandra Garcia ou Cara Ben Assayag régie costumes

Après *tumulus*, François Chaignaud et Geoffroy Jourdain poursuivent leur exploration des chants funéraires de la Renaissance, en plaçant le public au centre de l'expérience. Dans cette proximité, les moindres signes – souffles, sueur, mouvements – deviennent matières sensorielles où le céleste et le terrestre s'entrelacent.

Pour *In absentia*, le danseur et chorégraphe François Chaignaud et le musicien Geoffroy Jourdain se sont plongés au cœur du répertoire vocal de la Renaissance avec un groupe de 13 interprètes issus du chant et de la danse. Au fil d'ateliers de pratique commune, leur communauté chantante et dansante s'est immergée dans ces partitions sacrées célébrant l'absence, l'au-delà, les présences disparues. Prolongeant le travail entamé avec *tumulus*, ils placent cette fois l'accent sur l'intrication du corps des interprètes avec le public, dans une expérience au plus près du souffle : un vertige de voix, de murmures et de rythmes transportant l'assistance à l'intérieur du son, là où s'invente la résonance de la polyphonie – la construction de l'harmonie du singulier au pluriel. Le mouvement ininterrompu des corps rejoint la vibration des cordes vocales, façonnant une forme sensible – cortège funéraire ou rituel mortuaire tout autant que concert spirituel ou performance minimaliste. La distinction entre pratique chorégraphique et musicale se défait pour laisser place à une cérémonie tissant le geste, le souffle et le son – de son émergence imperceptible à son déploiement polyphonique.

Durée : 40 minutes | tarif : A

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la Fondation Orange.

La Fondation Royaumont et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Production et coproduction de *tumulus*

Administration et production mandorle productions (Garance Roggero, Jeanne Lefèvre, Emma Forster) et Les Cris de Paris (Antoine Boucon, Diane Geoffroy, Estelle Corre). Agence de diffusion à l'international Apropic (Line Rousseau, Marion Gauvent)

Production déléguée Mandorle productions en association avec Les Cris de Paris Coproduction et soutiens Bonlieu Scène nationale Annecy ; La Villette « Initiatives d'artistes » ; Wiener Festwochen – Freie Republik Wien ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Théâtre Vidy-Lausanne ; Chaillot – Théâtre national de la Danse ; Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; Tandem Scène nationale ; Berliner Festspiele ; Théâtre Auditorium de Poitiers, Scène nationale ; Malraux scène nationale Chambéry Savoie ; Opéra de Dijon ; Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création ; Théâtre d'Orléans / Scène nationale ; Maison de la Culture de Bourges ; Le Manège, scène nationale-Reims ; Cité musicale – Metz ; la Ménagerie de verre ; Théâtre Molière Sète, Scène nationale archipel de Thau ; Théâtre de Cornouaille ; CCN Ballet national de Marseille ; Scène nationale du Sud-Aquitain ; Festival d'Avignon ; Festival d'Automne à Paris Ce projet a bénéficié d'une aide exceptionnelle à la production de la DGCA.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

tumulus est soutenu par PEPS Plateforme Européenne de production scénique AnnecyChambéry-Genève-Lausanne dans le cadre du programme Européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014- 2020.

Soutiens Jeune Théâtre National ; MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis ; L'échangeur – CDCN Hauts-de-France ; Fondation Royaumont, Asnières-sur-Oise ; CND Centre national de la danse – accueil en résidence ; Le Regard du Cygne ; Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ; soutien en résidence de création de La vie brève – Théâtre de l'Aquarium.

Construction du décor ateliers de la Maison de la Culture de Bourges. Fusalp accompagne la réalisation des costumes Mandorle productions est subventionnée par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes – ministère de la Culture et la Région Auvergne-Rhône-Alpes François Chaignaud est artiste associé à Chaillot – Théâtre national de la Danse ainsi qu'à la Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création et à la Biennale de la danse de Lyon. Les Cris de Paris sont

subventionnés par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture, la région Île-de-France et la ville de Paris. Ils sont artistes associés au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, et en résidence à Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.



Leïla Ka

« La Fondation Royaumont soutient, accueille, encourage des artistes et leurs créations. Je suis très chanceuse de faire partie de ceux qu'elle aide. Dans ce lieu magnifique, classé, plein de poésie, on s'invente des histoires et on en raconte librement. »

Samedi 14 septembre

Fêtes baroques

Suivons Vincent Dumestre, l'un des artisans les plus actifs et inventifs du renouveau baroque, dans sa célébration du Grand Siècle, celui de Louis XIV, dont le mariage avec l'Infante d'Espagne a été d'un faste incomparable, mais aussi celui de l'air de cour, poétique prédécesseur de l'opéra à la française...

15h30

rencontre | Bibliothèque musicale François-Lang

Rencontre avec les artistes

Durée 45 min | compris dans le prix du billet de concert

17h

musique | inédit | du cloître au palais abbatial

Airs de cour aux marches du palais

Fruit d'une formation avec Vincent Dumestre

Lauréats de la formation "Airs de Cour", encadrés par **Vincent Dumestre**, **Brice Sailly**, **Romain Bockler** et **Lucile Boulanger** : **Jeanne Bernier** soprano ; **Ariane Le Fournis** alto ; **Gabriel Belkheiri** ténor ; **Imanol Iraola** baryton ; **Jonathan Zehnder** luth ; **Yuli Bayeul** luth ; **Juliette Guichard** viole ; **Maylis Moreau** viole ; **Mireira Penalver** viole ; **Lukas Schneider** viole ; **Matthieu Franchin** clavecin

Tandis que le madrigal se développe en Italie et en Angleterre, la France invente l'air de cour. Le royaume de Charles IX puis d'Henri III résonne encore des vers de la Pléiade. Pierre de Ronsard, « prince des poètes et poète des princes », est encore vivant lorsque le nom de ce nouveau genre musical apparaît pour la première fois, en 1571, dans un recueil composé par le luthiste Adrian Le Roy. L'air de cour s'appuie en effet sur une poésie renouvelée, intensément galante, naturellement déliée, qui prend ses modèles

dans l'antiquité et chez les grands rénovateurs italiens (Dante, Pétrarque, Boccace...). L'essentiel est alors l'intelligibilité du texte porté par la musique. Au Grand Siècle, les airs de cour de compositeurs tels que Pierre Guéron, Antoine Boisset, Étienne Moulinié, Michel Lambert ou Sébastien Le Camus se diffusent rapidement dans les salons et les cercles lettrés. Représentant par excellence d'une pratique domestique, l'air de cour franchira néanmoins la scène en accompagnant la création du genre de la tragédie lyrique par Lully à l'Académie royale de musique. Aux côtés des grandes œuvres dramatiques ou de la cantate, l'air de cour forme ainsi un des répertoires majeurs de la musique baroque française profane, foisonnant et touchant à la fois. Parmi les artisans les plus actifs et inventifs du renouveau baroque, le luthiste et chef d'orchestre français Vincent Dumestre s'est imposé avec son ensemble, le Poème Harmonique, comme un spécialiste du genre. En 2004, ils avaient créé à l'abbaye un *Bourgeois gentilhomme* qui avait connu une carrière phénoménale, suivi plus tard d'un *Cadmus et Hermione* du même Jean-Baptiste Lully, avec toujours Benjamin Lazar à la mise en scène. Pendant l'été 2024, ils y reviennent pour initier une troupe de jeunes musiciennes et musiciens aux secrets de cette poétique musicale. Ensemble, ils emmènent le public dans une promenade à travers les merveilles de l'air de cour. Musiciens et spectateurs passent au sens propre comme au sens figuré d'un monument à l'autre, puisque le parcours s'arrête sur les marches du palais abbatial de Royaumont, d'ordinaire inaccessible aux visiteurs. Cet élégant pavillon dessiné par Louis Le Masson sous le règne de Louis XVI n'appartient en effet pas à la Fondation mais à son voisin. Choisir de mettre ses pas dans ceux de ces musiciens, c'est donc s'offrir deux découvertes d'un coup...

Durée : 1h15 | tarif : B

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet
Avec le soutien de la Fondation Louis Le Masson et François Masson – Académie des beaux-arts
Avec le soutien de la Fondation Orange.
Le Poème Harmonique est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC de Normandie), le Centre National de la Musique, la Région Normandie, le Département de la Seine-Maritime, la Ville de Rouen, et est en partenariat avec le projet Démos - Philharmonie de Paris.
Le Poème Harmonique est en résidence à la Fondation Singer-Polignac en tant qu'artiste associé.
Pour ses projets en Normandie, le Poème Harmonique bénéficie notamment du soutien de la CAF.

20h

musique | réfectoire des moines

Les noces royales de Louis XIV

Le Poème Harmonique

Chœur et Orchestre **Le Poème Harmonique**

Vincent Dumestre direction artistique

Orchestre

Fiona-Émilie Poupard, Louise Ayrton, Camille Aubret, Sandrine

Dupé premiers violons

Sophie Iwamura, Rozarta Luka seconds violons

Maialen Loth, Pierre Vallet altos

Lucas Peres, Alice Trocellier violes de gambes

François Gallon, Pauline Buet violoncelle

Simon Guidicelli contrebasse

Elsa Franck, Renata Porciuncula Duarte hautbois, flûtes

Isaure Lavergne, Jérémie Papasergio basson, flûtes

Sylvain Fabre percussions

Benoît Tainturier, Adrien Mabire cornets

Sara Agueda Martin harpe

Victorien Disse théorbe

Elisabeth Geiger clavecin, orgue

Chœur

Jean-Sébastien Beauvais chef de chœur

Isabelle Savigny, Eugénie De Padirac, Giulia Sampieri, Marie

Picaut, Laura Holm sopranos

Cécile Madelin, Clémence Faber, Madeleine Bazola-Minori,

Cyrille Lerouge, Axelle Verner altos

Léo Reymann, Lisandro Pelegrina, Ivar Hervieu, Matthias Deau

ténors

Lucas Bacro, Vlad Crosman barytons

Roland Ten Weges, Julie Neyer, David Robbe basses

Solistes

Ana Quintans soprano

NN mezzo-soprano

David Tricou haute-contre,

Serge Goubioud ténor

NN baryton

Le 9 juin 1660, Louis XIV épouse Marie-Thérèse, Infante d'Espagne, dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-de-Luz. L'événement n'a rien d'intime. C'est même l'un des épisodes les plus marquants de l'histoire de France. 15 000 personnes – courtisans, gens d'armes ou d'Eglise, domestiques... – ont pris la route pour accompagner le jeune Roi Soleil vers le lieu de ce mariage qui devait enfin clore les querelles qui opposaient les deux royaumes depuis l'époque de Charles Quint et François I^{er}. Plusieurs compositeurs avaient fait le voyage, ainsi que de nombreux chroniqueurs de la vie de la cour. On sait pourtant peu de choses à propos de ce qui a été précisément joué à l'église. Peu importe ! Le luthiste et chef d'orchestre Vincent Dumestre, qui connaît le XVII^e siècle comme s'il y avait vécu, restitue aisément le grandiose de festivités qui durèrent en réalité plusieurs mois. Le temps de ce concert, tout le sud de l'Europe semble

être de la fête. La France, bien sûr, représentée en premier lieu par Jean-Baptiste Lully, dont les *Sonneries pour les trompettes du Roi* claironnent la magnificence de l'instant, et les moins célèbres André de Rosiers, Nicolas Métru et Jean Veillot. L'hymne de ce dernier, un *O filii e filiae* empli de jubilation, mérite pourtant d'échapper à jamais à l'oubli. Entre ensuite l'Italie, avec, en souvenir de Salomone Rossi, disparu 30 ans auparavant, une *Sinfonia* majestueuse et mélancolique, puis un éclatant *Magnificat* de Francesco Cavalli, œuvre solaire qui donne toute la mesure du chœur que dirige Jean-Sébastien Beauvais. L'Espagne ferme la marche avec un extrait du premier opéra entièrement chanté en espagnol, signe d'un art alors en pleine florescence. Si vous regrettez de n'avoir pu assister au mariage, les 23 musiciens et 24 choristes du Poème Harmonique vous donnent une occasion de vous glisser, pendant une heure exquise, dans la peau d'un proche de la famille royale.

Jean-Baptiste Lully (1632 – 1687) : *Sonneries pour les trompettes du Roy* ; *Entrée pour la Maison de France*, *Les Espagnols*, *Les Basques* ; *Motet pour la Paix Jubilate deo*, LWV 77

Jean Veillot (1600 – 1662) : *Hymne O filii e filiae*

Salomone Rossi (1570 – 1630) : *Sinfonia grave*

Francesco Cavalli (1602 – 1676) : *Magnificat* ; « *Lasciate mi morire* », extrait de *Xerse*

André de Rosiers (actif 1634 – 1672) : *Après une si longue guerre*

Nicolas Métru (1600/1605 – 1663) : *Ô France*

Juan Hidalgo (1614 – 1685) : « *Dos zagalas venian* », extrait de *Celos aun del aire matan*

Concert dédié à la mémoire de Christophe Decaie

Durée : 1h20 (avec entracte) | tarif : A

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet

Avec le soutien de la Fondation Orange.

Avec le soutien de la Fondation Louis Le Masson et François Masson – Académie des beaux-arts.

Le Poème Harmonique est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC de Normandie), le Centre National de la Musique, la Région Normandie, le Département de la Seine-Maritime, la Ville de Rouen, et est en partenariat avec le projet Démos - Philharmonie de Paris.

Le Poème Harmonique est en résidence à la Fondation Singer-Polignac en tant qu'artiste associé.

Pour ses projets en Normandie, le Poème Harmonique bénéficie notamment du soutien de la CAF.

Les Noces Royales de Louis XIV sont disponibles sur un CD publié par Château de Versailles Spectacles (CVS066).



Jocelyn Mienniel

« *J'ai passé beaucoup de temps dans cette abbaye, un peu isolé du monde pour réfléchir à ma musique et cerner qui j'étais, et si, au début, je me sentais comme invité dans ces espaces, dans ces jardins ou dans ce cloître, j'ai très vite eu envie d'inviter d'autres artistes à me rejoindre parce que je me suis senti chez moi.* »

Dimanche 15 septembre

De la ligne mélodique à la matière symphonique

Dans la Vienne de la fin du XIX^e siècle, tous les amateurs de musique, y compris le grand symphoniste Anton Bruckner, connaissaient et chérissaient les maîtres du Lied germanique. Stéphane Degout rappelle ces liens en ajoutant à son récital Fauré des Lieder de Brahms et Schumann, avant que la titanesque *Huitième Symphonie* du compositeur autrichien ne soit jouée par l'orchestre des Champs-Élysées.

11h30

musique | exclusif | salle des charpentes

Récital Stéphane Degout et Alain Planès

Rêvons, c'est l'heure !
Mélodies de Fauré, Chausson, Schumann...

Stéphane Degout baryton
Alain Planès piano

La mélodie française aura accompagné Gabriel Fauré toute sa vie. La première œuvre qu'il a écrite, à l'âge de 16 ans, était une mise en musique d'un poème de Victor Hugo et, à 76 ans, il adaptait encore un recueil, signé d'un jeune écrivain mort au combat en 1914, dès les premiers mois de la guerre, Jean de La Ville de Mirmont. C'est là, dans ce rapport quasiment amoureux à une poignée de mots soigneusement choisis, que bat le cœur d'une œuvre parfois mal comprise. Parce qu'il est l'un des derniers grands maîtres des formes légères, l'auteur de thèmes aussi populaires que *La Pavane* (1887) ou *La Sicilienne* (1893), Gabriel Fauré n'est pas toujours traité comme le géant de la modernité qu'il a été. Sa clarté est parfois prise pour de l'indigence, sa simplicité pour de la facilité. Grossière erreur ! Son art est au contraire d'une richesse rare, plein

d'un feu crépitant sous le vernis de l'élégance et de la retenue. C'est cette plénitude des sens qu'illustrent Stéphane Degout et Alain Planès sur leur nouvel album en duo, enregistré à Royaumont et publié par Harmonia Mundi en mai dernier. Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, « Artiste lyrique de l'année » à deux reprises aux Victoires de la musique classique, le plus charismatique des barytons français est très attaché à la mélodie française, qu'il a étudiée à l'abbaye auprès de Ruben Lifschitz. Il la défend sur les scènes les plus diverses, renouvelant sans cesse son répertoire, avec le concours de son pianiste et complice, Alain Planès. Ensemble, ils engagent la puissance d'évocation des mélodies de Fauré, comme dans ses compositions sur les textes de la poétesse Renée de Brimont, où le musicologue Denis Herlin, auteur des notes de pochette du disque, s'amuse à relever les allusions à l'univers aquatique, « notamment avec ces ronds concentriques dans la deuxième mélodie [*Reflets dans l'eau*] qui, au moyen de triolets dans la partie de piano, rident la surface de l'étang avant de s'estomper ». Ils mettent également le compositeur en présence de deux de ses contemporains, Ernest Chausson et Henri Duparc, et de modèles germanophones, Johannes Brahms et Robert Schumann. La mélodie et le Lied sont ainsi à nouveau réunis entre les meilleures mains !

Durée : 1h10 | tarif : B

Sélection de mélodies de Gabriel Fauré (1845-1924), Ernest Chausson (1855-1899) et Henri Duparc (1848-1933) et de Lieder de Johannes Brahms (1833-1897) et Robert Schumann (1810-1856)

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet.
Avec le soutien de la Fondation Orange.

14h15

rencontre | Bibliothèque musicale François-Lang

Rencontre avec les artistes

Durée 45 min | compris dans le prix du billet de concert

15h30

musique | réfectoire des moines

Symphonie n°8 d'Anton Bruckner (1887)

Orchestre des Champs-Élysées,
dir. Philippe Herreweghe

Orchestre des Champs Élysées
Philippe Herreweghe direction

Assister à l'audition de la monumentale 8^e *Symphonie* d'Anton Bruckner constitue toujours un évènement marquant. L'émotion est encore rehaussée lorsqu'il s'agit de la version initiale de cette « symphonie des symphonies », telle qu'elle a été définie à sa création. Moins tragique que la version révisée par le compositeur en 1890 (et plus souvent jouée), celle de 1887 possède l'ardeur des œuvres aventureuses et livre la pureté d'une pensée en quête d'absolu. Œuvre odyssee, cette symphonie invite l'auditeur dans un voyage métaphysique marqué par l'enchaînement spectaculaire de l'adagio méditatif à l'impressionnant final qui forme la synthèse d'un tout qui ne laisse pas indifférent. Modeste fils d'un maître d'école de la région de Linz, Anton Bruckner s'était familiarisé avec les œuvres de Beethoven, Haydn, Mozart et Schubert auprès de son père, organiste de l'église du village, puis, après son décès, au monastère de Saint-Florian, où il a passé une partie de sa jeunesse. Longtemps professeur au conservatoire de Vienne, où il a eu Mahler pour élève, il n'a commencé à connaître le succès qu'à l'âge de 57 ans, en 1881, avec sa *Symphonie n° 4* en mi bémol majeur, la plus romantique. Pourtant, les audaces du maître de Saint-Florian le placent, bien au-delà du romantisme, aux côtés de ses jeunes compatriotes les plus intrépides, comme Gustav Mahler et Hugo Wolf, déjà cités, mais aussi Alexander von Zemlinsky ou même Arnold Schönberg. Après un mouvement initial contemplatif et un scherzo inspiré d'une chanson populaire, l'adagio de sa huitième symphonie – le plus long de l'histoire! – s'élève dans les airs comme une cathédrale sonore. Il n'a d'égal que les dernières mesures de l'œuvre, véritable explosion d'émotions. Pour célébrer le bicentenaire de la naissance de Bruckner, le chef d'orchestre Philippe Herreweghe, qui a régulièrement séjourné à Royaumont à l'époque où il contribuait, avec William Christie et René Jacobs, au « renouveau » de la musique baroque, revient à l'abbaye avec

l'Orchestre des Champs-Élysées. Préparez-vous à vivre une véritable expérience!

Durée : 1h20 | tarif : A

8^e *Symphonie* de Bruckner dans sa version originale sur instruments d'époque

I Allegro moderato
II. Scherzo. Allegro moderato. Trio. Langsam
III. Adagio. Feierlich langsam, doch nicht schleppend
IV Finale. Feierlich, nicht schnell

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet
Le Comité Henry Goüin, mécénat collectif d'entreprises, soutient les activités et le fonctionnement de la Bibliothèque musicale François-Lang.
En coproduction avec la Bibliothèque musicale La Grange-Fleuret
Avec le soutien de la Fondation Orange.



Geoffroy Jourdain

« L'histoire des Cris de Paris s'est inventée à Royaumont. Et chaque fois que j'y reviens, je repense à cette joie vibrante de ma première visite, je reforme en secret le même vœu intact de découverte, celui d'y écrire toujours une histoire nouvelle, un autre récit. »

Samedi 21 septembre

Entre le geste et la note

« Entre le geste et la note » est une expression du chorégraphe Thomas Lebrun, l'un des artistes les plus enthousiasmants apparus dans le monde de la danse depuis le début de ce siècle. Tout l'imaginaire de ce grand conciliateur de contraires est contenu dans ces quelques mots, qui sonnent comme des promesses d'ouverture, d'audaces formelles et de musicalité. Entrez dans son univers, la journée lui est dédiée.

15h30

rencontre | Bibliothèque musicale François-Lang

Rencontre avec les artistes

Durée 45 min | compris dans le prix du billet de concert

17h

danse | inédit | salles historiques de l'abbaye

Juste pour aujourd'hui...

Une création de Thomas Lebrun dans le cadre de Campus-danse#2

Thomas Lebrun chorégraphie, conception
Anne-Emmanuelle Deroo assistante chorégraphique
Raphaël Cottin, Anne-Emmanuelle Deroo interprétation

Lauréats de Campus-danse#2 : **Aure Barbier, Polonie Blanchard, Charles Noyerie, Constance Pidoux, Adèle Diridolou, Capucine Beaudot, Etienne Sarti, Noémie Langevin, Bilal Alami Badissi, Marion Dechanteloup, Elena Lecoq, Thaïs Robin** interprétation

Thomas Lebrun a d'abord appris à enseigner. Pédagogue de formation, le chorégraphe place la transmission au cœur de sa démarche. L'actuel directeur du Centre chorégraphique national de Tours (il occupe ce poste depuis janvier 2012) aime en effet s'entourer de jeunes interprètes,

qu'il accompagne vers une danse exigeante et précise. Après être intervenu au Centre national de la danse de Pantin et de Lyon, au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, à Angers ou même à Porto, le voici à l'abbaye. Sa proposition chorégraphique éphémère et inédite invite les spectateurs à voyager dans les espaces de Royaumont, à cheminer entre la transmission et l'appropriation, d'une danse à entendre à une musicalité à voir, d'une écriture spontanée à des partitions étudiées, du répertoire à la création. Elle réunit les danseurs participants au programme Campus-Danse#2, intitulé « La musique de la danse, jouer des partitions chorégraphiques et musicales, extérieures et intérieures, du répertoire à la création ». Ils sont accompagnés par les danseurs du Centre chorégraphique national de Tours, qui proposent divers extraits de répertoire, notamment de la pièce *...de bon augure* créée en 2020 et inspirée par les oiseaux. Une promenade chorégraphique unique, in situ, au cœur de la transmission.

Durée : 1h15 | tarif : B

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et de l'association des Amis de Royaumont.

Les Amis de Royaumont s'associent collectivement, depuis 51 ans, au projet de la Fondation. En 2024, l'Association poursuit son aide historique aux jeunes talents par l'attribution de bourses et soutient l'animation culturelle du monument.

20h

danse et musique | inédit | réfectoire des moines

De concert

Une chorégraphie de Thomas Lebrun

Thomas Lebrun chorégraphie, conception

Guilhem Worms baryton-basse

Camille Delaforge piano

Cédric Jullion flûte

Hélène Schmitt violon

Raphaël Cottin, Anne Emmanuelle Deroo, Akiko Kajihara,

Thomas Lebrun interprétation

La musique est présente à chaque tournant de la carrière de Thomas Lebrun. Le chorégraphe venu d'un petit village proche de la frontière belge s'est fait connaître avec des pièces follement excentriques, irrésistiblement burlesques.

Mais la première œuvre qu'il a créée au Centre chorégraphique national de Tours, en 2012, était un spectacle intensément grave, inspiré de *La jeune fille et la mort* de Franz Schubert. En 2014, *Lied Ballet*, créé au Cloître des Carmes dans le cadre du Festival d'Avignon, sur des musiques

de Berg, Mahler et Schönberg, confirmait cette autre veine. Dans la continuité de la thématique de *Juste pour aujourd'hui...*, le chorégraphe a souhaité proposer une performance alliant la musique et la danse, privilégiant la rencontre en toute simplicité au cœur de ce que l'on pourrait appeler un concert dansé. Pour cette soirée imaginée spécialement, il a le plaisir d'inviter Hélène Schmitt au violon, Camille Delaforge au piano, Cédric Jullion à la flûte traversière et le baryton-basse Guilhem Worms. Aussi, trois artistes chorégraphiques du Centre chorégraphique national de Tours, Anne-Emmanuelle Deroo, Akiko Kajihara et Raphaël Cottin, seront à ses côtés pour cette soirée de partage unique dans le cadre inspirant du grand réfectoire de l'abbaye. Comme la musique invite à la danse, et comme la danse reçoit la musique, cette performance se jouera de compositions instantanées sur des partitions musicales de différents auteurs, de différentes époques. Elle laissera place à la rencontre immédiate entre l'oreille et le regard, entre la note et le geste, entre l'acteur et le spectateur. Se prêtant au jeu de la rencontre spontanée, chacun s'accordera par cette écoute nécessaire, pour de concert, jouer de ces moments subtils, ludiques, vivifiants, ou pour laisser place aux surprises.

Durée : 1h | tarif : A

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.

Production : Centre chorégraphique national de Tours

Le CCNT est subventionné par le ministère de la Culture - DGCA - DRAC Centre-Val de Loire, la Ville de Tours, le Conseil régional Centre-Val de Loire, le Conseil départemental d'Indre-et-Loire et Tours Métropole Val de Loire. L'Institut français contribue régulièrement aux tournées internationales du Centre chorégraphique national de Tours.

Dimanche 22 septembre

Portrait d'une génération

La danse ne reste jamais immobile, elle change à chaque instant. Lors du Festival 2023, le chorégraphe et directeur artistique Hervé Robbe présentait Leïla Ka comme le « nouveau visage de la danse contemporaine ». Elle incarne encore cette excitante actualité avec sa première pièce de groupe, un doux brûlot écrit au féminin pluriel, mais ne le fait pas seule. La Fondation met également en lumière un jeune chorégraphe, déjà familier de Royaumont, Alexis Jestin.

11h30

danse et musique | inédit | salle des charpentes

Rédemption

Une création d'Alexis Jestin et Jamil Attar

Alexis Jestin *, **Jamil Attar *** chorégraphie
Irad Mazlhia, **Vera Gorbacheva** assistants chorégraphiques
Jamil Attar interprétation
Jamil Attar, **Dilemma** création musicale
Samson Milcent création lumière
Valentin Guerchet création costumes

Labo Muso - Yoann Omnes photos et vidéos

* lauréats Opus#1 (2021)

Ici, l'interprète est aussi chef d'orchestre. Il danse, naturellement, mais, dans un bouillonnement incessant, joue également de la batterie et stoppe, relance ou module la diffusion de musique. C'est Jamil Attar – applaudi à Royaumont lors de la reprise d'*Inori* de Karlheinz Stockhausen – qui endosse ce costume taillé sur mesure pour lui par le chorégraphe Alexis Jestin. Tout en apprenant la danse, Jamil a en effet étudié la batterie au conservatoire de Lyon. Il s'est même mis plus tard au piano, en autodidacte. Il avait donc mille choses à dire au producteur de musiques électroniques Dilemma lorsque Alexis Jestin les a mis en contact pour son projet précédent, *Dog eat dog, I loved to hate you*, également donné à Royaumont. Si *Dog eat dog* lorgnait vers les musiques latines, *Rédemption* est tout entier tendu vers des

formes plus synthétiques, comme le nu-jazz, heureux mariage du jazz et des technologies d'aujourd'hui, et la drum & bass, explosive exploration des basses fréquences. Cette bande-son crépitante est la base d'un spectacle tout à la fois minimal (un homme, seul, sous les lumières magnétiques de Samson Milcent) et ambitieux. Le chorégraphe évoque en effet notre capacité à nous réinventer. Nourri par les écrits d'André-Frédéric Hoyaux, un chercheur en géographie humaine et sociale basé à Bordeaux, Alexis Jestin s'empare du mot « poïesis », le terme grec à l'origine du vocable français « poésie » mais dont les racines tirent vers les notions de « création » ou, plus globalement, de « faire ». Vu sous cet angle, chaque pas de danse, chaque balancement de bras est un acte poétique, qui fait autant qu'il défait l'être qu'il met en mouvement. Tout se réorganise en lui et autour de lui, sa relation au temps, à l'espace, à l'organicité de son environnement. Dans une bourrasque de sons, de gestes et d'idées, le jeune chorégraphe délivre donc un message optimiste : artistes et spectateurs ne sont au fond que des êtres en pleine évolution, en chemin vers une meilleure version d'eux-mêmes.

Durée : 1h | tarif : B

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.
 Production : Compagnie Underdog
 Coproduction : Fondation Royaumont, Théâtre Wollubilis à Bruxelles, KLAP Maison pour la Danse de Marseille et Studio Akimode Valencia en Espagne
 Soutiens : Dilemma Music Studio Bruxelles, Warsaw Dance Departement et Labo Muso

15h30

danse | salles historiques

Maldonne

Une chorégraphie de Leïla Ka

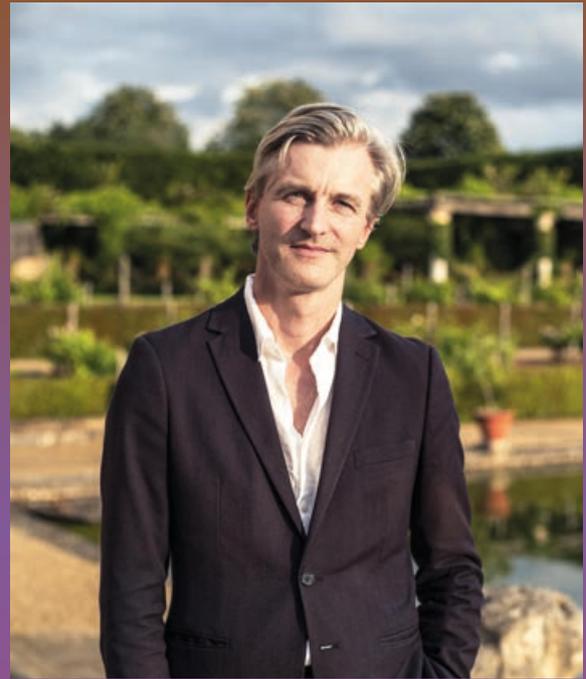
Leïla Ka chorégraphie
Jennifer Dubreuil Houthemann, **Jane Fournier Dumet**, **Leïla Ka**, **Zoé Lakhnati**, **Jade Logmo** interprétation
Jane Fournier Dumet assistante chorégraphique
Laurent Fallot création lumière
Laurent Fallot ou **Clara Coll Bigot** régie lumière
Rodrig De Sa ou **Manon Garnier** régie son

Sur scène, des robes. Toutes sortes de robes : de soirée, de mariée, de chambre, de bal, de tous les jours, à paillettes, longues, bouffantes, ajustées, mal cousues, trop grandes... Avec sa nouvelle création, Leïla Ka sublime sur scène des émotions et des moments de partage vécus avec ses sœurs, ses amies, les femmes croisées au fil des soirées et des années. Sororité, révolte, joies et larmes traversent une écriture chorégraphique percutante. Les robes volent, brillent, craquent,

tourment, traînent ou tombent. Par moments, elles valent euphoriques, sur un air de Leonard Cohen ; à d'autres instants, en pleurs, elles s'effondrent sur un refrain de Lara Fabian ; à d'autres encore, seules et rebelles, elles exultent au rythme affolé des basses. Musique classique, électro ou variété : un large répertoire musical se télescope. Cette dramaturgie volontairement chaotique, quelque part entre théâtre et danse contemporaine, a en partie été conçue lors d'une résidence à Royaumont. Elle prend la suite d'une trilogie qui comprenait *Pode ser* et *C'est toi qu'on adore*, deux œuvres déjà données à l'abbaye, et ouvre un nouveau chapitre dans le parcours de Leïla Ka. Dans cette première pièce de groupe pour cinq interprètes femmes, la chorégraphe confie en effet au corps de ses co-interprètes des identités qu'elle incarnait jusqu'alors seule. Puisqu'il y a eu *Maldonne*, l'artiste rebat les cartes. Les valeurs féminines sont défendues dans un ballet vif et saisissant. Fidèle à son sens du détail, à son goût du costume, Leïla Ka fait de cette pièce une ode poétique et colorée à la moitié de l'humanité.

Durée : 1h | tarif : B

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.
 Production déléguée : CENTQUATRE-PARIS.
 Coproductions : La Garance – Scène nationale de Cavaillon ; Théâtre Malakoff – Scène nationale ; Théâtre d'Angoulême – Scène nationale ; Théâtre de Suresnes Jean Vilar - festival Suresnes Cités Danse 2024 ; Centre Chorégraphique National d'Orléans - direction Maud Le Pladec ; Centre Chorégraphique National – Ballet de Lorraine - direction Petter Jacobsson dans le cadre de l'Accueil-studio ; Les Quinconces et L'espal – Scène nationale du Mans ; Espaces Pluriels, scène conventionnée d'intérêt national Art et création - Danse, Pau ; La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux/La Rochelle ; La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc ; Fondation Royaumont ; Espace 1789 - Scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la danse de Saint-Ouen.
 Soutiens financiers : Le Quatrain - équipement culturel de Clisson Sèvre et Maine Agglo, Ville de Gouesnou - Centre Henri Queffélec Mécénat : Caisse des Dépôts
 Aide à la résidence : Fondation d'entreprise Hermès
 Ce spectacle est en tournée avec 104ontheroad.
 Leïla Ka est artiste associée au CENTQUATRE-PARIS à POLE-SUD, centre de développement chorégraphique national de Strasbourg, artiste complice à La Garance, scène nationale de Cavaillon et en résidence longue à L'Espace 1789, scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la danse de Saint-Ouen.
 Leïla Ka est accompagnée par le réseau TREMPLEIN - réseau interrégional Grand Ouest et Paris jusqu'en 2024.



Vincent Dumestre

« Quelle émotion de retrouver la Fondation Royaumont ! C'est aussi pour le Poème Harmonique un anniversaire, celui des 20 ans qui nous séparent de notre grand projet du Bourgeois Gentilhomme en 2004, que nous avons préparé, travaillé, conçu et répété dans ses murs. Ce sont tous les souvenirs émus d'une équipe qui faisait ses premières armes dans le répertoire de l'opéra français, d'artistes – Benjamin Lazar, Cécile Roussat, Julien Lubek... et quelque soixante autres ! – qui s'apprécient toujours, et qui, pour certains, ne se sont jamais séparés. »

Samedi 28 septembre

Voix libres

Une voix et un piano... La formule a produit tant de merveilles par le passé qu'elle semble enfantine, élémentaire. C'est un piège : la simplicité est l'ennemie de la facilité. L'union des cordes vocales et des cordes frappées ne s'opère qu'au terme d'une longue et exigeante recherche personnelle. Réinventer le piano voix, telle est la mission que s'est fixée le duo Lab 51, devenu trio pour *Valeria's album*, avec l'arrivée d'un beat boxer. Les lauréats de l'Académie Orsay-Royaumont suivent un chemin similaire, en quête de la meilleure façon d'interpréter la mélodie et le Lied. Deux voies parallèles mais libres...

15h30

rencontre | Bibliothèque musicale François-Lang

Rencontre avec les artistes

Durée 45 min | compris dans le prix du billet de concert

17h

musique | inédit | grand comble

Valeria's album

Johanna Vargas, Magdalena Cerezo, Ervin Dos Santo

Johanna Vargas soprano - artiste en résidence à Royaumont (2021-2024)

Magdalena Cerezo piano
avec **Ervin Dos Santos** beatboxer

Manuel Hidalgo Navas compositeur - lauréat de l'Académie Voix Nouvelles 2020

Rémi Le Taillandier réalisateur en informatique musicale et ingénieur son

À Venise, dans le quartier de l'Arsenale, un mur est couvert de graffitis égrenant encore et encore le nom de Valeria. Avec sa calligraphie maladroite mais obstinée, l'inscription ressemble à une déclaration d'amour mais évoque en réalité le décès d'une jeune étudiante vénitienne, victime

de l'attentat du Bataclan à Paris, en novembre 2015. Pour Manuel Hidalgo Navas, « écrire ces graffitis, c'est nommer ce qui est disparu, le répéter sans relâche, vouloir laisser une empreinte dans la mémoire et le vécu collectifs ». Le jeune compositeur, lauréat de la Fondation Royaumont, contribue au souvenir de Valeria avec une pièce inédite de 25 minutes. Scène après scène, variation après variation, son destin prend une dimension universelle. C'est le micro-ensemble LAB51 qui crée cette œuvre à Royaumont. Constitué de la pianiste Magdalena Cerezo et de la soprano Johanna Vargas (actuellement en résidence à la Fondation), il s'est fixé pour mission de dépoussiérer la figure imposée du duo piano-voix. Les deux musiciennes, qui se sont rencontrées à Stuttgart il y a plus de 5 ans, cherchent constamment à dépasser leurs limites. Elles se donnent corps et âme à chaque partition qu'elles relisent, les amenant vers de nouveaux univers sonores, les prolongeant par des gestes théâtraux. Elles entraînent un beat boxer italien dans ce programme centré sur l'absence et la perte des relations filiales. Succès surprise de la pop synthétique du début des années 1980, l'éternellement surprenant *O Superman* de Laurie Anderson est en effet le message d'une mère sur un répondeur téléphonique, tandis que l'*Erlkönig* de Schubert narre la chevauchée d'un père pour sauver son fils. Le *Cold Song* d'Henry Purcell rappelle le pouvoir de l'amour - décongeler les cœurs et les âmes - mais le fait froidement. A l'intersection de l'espace et du temps, là où cohabitent l'ère baroque et l'actualité récente, les deux musiciennes frottent l'une contre l'autre les subtilités de l'art lyrique et la force du théâtre d'aujourd'hui et produisent des étincelles.

Ervin Dos Santos (né en 1997) : *Beatbox, improvisation*

Laurie Anderson (née en 1947) : *O Superman*

Henry Purcell (1659-1695) : *The Cold song extrait de King Arthur*

Franz Schubert (1797-1828) : *Erlkönig*

Manuel Hidalgo Navas (né en 1998) : *Valeria's album*
(création, commande de la Fondation Royaumont avec le soutien de Christine Jolivet Erlih)

Durée : 1h | tarif : B

Avec le soutien du Groupe ADP, de la SACEM, de Christine Jolivet Erlih, de la Fondation Francis et Mica Salabert et de la Fondation Orange. Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet. Le Groupe ADP est partenaire de la Fondation Royaumont et soutient son action ancrée dans son territoire avec un rayonnement international, notamment à travers ses programmes d'échanges artistiques et actions de sensibilisation à la culture pour les enfants et jeunes riverains des plateformes aéroportuaires d'Ile-de-France. Partenaire historique de Royaumont, la SACEM soutient le Pôle *Création musicale* de la Fondation. Christine Jolivet Erlih soutient les commandes d'œuvres musicales originales faites à des jeunes compositeurs.

20h

musique | exclusif | réfectoire des convers

Nuit de la mélodie et du Lied

Lauréats de l'Académie Orsay- Royaumont

Duos de l'Académie Orsay-Royaumont

Iida Antola soprano et **Anni Laukkanen** piano**Emma Roberts** mezzo-soprano et **Emma Cayeux** piano**Joël Terrin** ténor et **Cole Knuston** piano**Jeyoung Lim** baryton-basse et **Gyeongtaek Lee** piano

C'est une histoire de transmission de flambeau qui se perpétue : la flamme de la mélodie et du Lied que les plus jeunes reçoivent des mains de Susan Manoff, Stéphane Degout, Simon Lepper ou encore Karine Deshayes. Nés du mariage de la poésie et de la musique dans le cadre intimiste des salons du XIX^e siècle et de la Belle Epoque, ces répertoires d'un extrême raffinement font l'objet d'une attention très particulière à Royaumont. Les sopranos Véronique Gens et Camilla Tilling, le baryton Stéphane Degout, le basse Matthew Rose et les pianistes Brian Zeger, Simon Lepper et Susan Manoff ont donc tous trouvé dans leur agenda surchargé le temps de séjourner une semaine à l'abbaye pour partager quelques-uns de leurs secrets avec une nouvelle génération d'artistes. Pour les jeunes lauréats, l'Académie Orsay-Royaumont est un formidable révélateur de talents, un tremplin vers les plus belles scènes, comme dans le cas de Marie-Laure Garnier, passée par l'abbaye juste avant d'être sacrée « Révélation lyrique de l'année » aux Victoires de la musique classique. Cette nouvelle promotion – la cinquième – célèbre ce soir à l'abbaye le lancement de son disque collectif, fraîchement paru chez B-Records. Elle est, elle aussi, appelée aux plus grands rôles : la biographie de ces artistes est déjà constellée de victoires dans des concours internationaux, de rôles sur des scènes prestigieuses et de collaborations avec de glorieux aînés. Venez écouter ces artistes venus de Finlande, de Grande-Bretagne, de Suisse, de Corée du Sud ou de France, qui se sont imprégnés des collections du musée d'Orsay pour éclairer leurs interprétations. Demain ou après-demain, riches de ce merveilleux bagage, ils finiront d'ouvrir leurs ailes et s'envoleront vers des scènes lointaines, pour revenir certainement à Royaumont, où s'entretient la flamme de ce répertoire rare.

Durée : 1h30 (avec entracte) | tarif : B

Concert en partenariat avec le Musée d'Orsay et le label B Records
Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet
Avec le soutien de la Fondation Orange



ApotropaiK

« Etre ensemble en résidence à la Fondation nous inscrit dans une continuité, dans une histoire faite du passage d'autres ensembles en résidence. Cela tisse un lien avec des artistes qui ont été pionniers dans leur répertoire, cela crée une filiation. C'est une passerelle dans le temps assez extraordinaire. »

Dimanche 29 septembre

Inspirations sans frontières

Dans son récital, l'organiste Lucile Dollat mêle les époques, sautant de Mozart à une compositrice moderne, à la seule écoute de ses intuitions. La flûtiste Naïssam Jalal, elle, rapproche les continents, avec son exploration de la musique hindoustani. Bienvenue dans une journée sans œillères ni frontières...

11h30

musique | exclusif | réfectoire des moines

Orgue, fugues et fantaisies

Récital de Lucile Dollat

Lucile Dollat orgue Cavaillé-Coll (artiste en résidence 2023-2025)

Les distinctions d'époque et de genre sont très utiles : elles offrent des repères dans la chronologie d'une histoire musicale foisonnante. Elles ont cependant le terrible défaut d'éloigner dans le temps des œuvres que tout, au contraire, devrait rapprocher, à commencer par la vigueur de leur inspiration. Organiste sensible, Lucile Dollat sait capter la nature profonde des œuvres et réunit ici des airs qui, par-delà les siècles et les catégories esthétiques, pourraient être qualifiées de « romantiques ». Le parcours débute en 1791, avec la *Fantaisie* en Fa mineur pour orgue mécanique KV. 608, dans laquelle Wolfgang Amadeus Mozart expérimente des harmonies étonnamment novatrices, et s'achève en 1929 avec un prélude d'Elsa Barraine, élève de Paul Dukas, figure de la Résistance, dont l'œuvre est malheureusement un peu oubliée aujourd'hui. Entre les deux, plus que le temps, ce sont des sentiments qui filent, dans un torrent de notes exaltées, un flot d'inventions poétiques. L'orgue Cavaillé-Coll (1864) de l'abbaye se prête particulièrement bien à cette expression des passions. C'est pour ce genre de concert que le pianiste et organiste François Lang (1908-1944) l'a fait installer dans le réfectoire des moines. Le récital est d'ailleurs dédié à sa mémoire, à

L'occasion des 80 ans de son assassinat dans le camp d'Auschwitz. Lucile Dollat a conçu très librement ce programme, en s'autorisant à faire voisiner Rachmaninov et Liszt, en faisant dialoguer Félix Mendelssohn avec sa sœur aînée mais aussi en pensant au caractère symphonique et à la riche palette sonore de l'instrument de Royaumont. Ses choix reflètent également la personnalité aventureuse de l'artiste en résidence à l'abbaye, dont la discographie conjugue raretés baroques et créations contemporaines. Elle a raison : en musique, les catégories devraient toujours passer après les émotions.

Elsa Barraine (1910-1999) *Premier Prélude et Fugue pour orgue*

Sergueï Rachmaninov (1873-1943) *Prélude en Do# mineur* (transcription : Louis Vierne)

Franz Liszt (1811-1886) *4^e Consolation en ré bémol Majeur S. 172/4*

Fanny Mendelssohn (1805-1847) *Prélude en sol majeur pour orgue*

Felix Mendelssohn (1809-1847) *Variations Sérieuses* (transcription : Reitze Smiths)

Maria Theresia Von Paradis (1759-1824) *Sicilienne*

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) *Fantaisie en Fa mineur pour orgue mécanique KV. 608*

Durée : 1h | tarif : B

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet
Avec le soutien de la Fondation Orange
Le Comité Henry Goüin, mécénat collectif d'entreprises, soutient les activités et le fonctionnement de la Bibliothèque musicale François-Lang.

14h15

rencontre | Bibliothèque musicale François-Lang

Rencontre avec les artistes

Durée 45 min | compris dans le prix du billet de concert

15h30

musique | salle des charpentes

Landscapes of Eternity Naïssam Jalal

Naïssam Jalal flûte, voix, composition

Debasmita Bhattacharya sarod

Leonardo Montana piano

Flo Comment tanpura

Anuja Borude pakhavaj

Zaza Desiderio batterie

Depuis 20 ans, la musique hindoustani, la musique classique de l'Inde du nord, ponctuée le quotidien de Naïssam Jalal, nourrit sa réflexion sur le silence, enrichit la profondeur de son expression et soigne ses peines. Musique modale par excellence, elle se déploie dans l'espace comme l'océan : derrière son apparence horizontale et infinie, elle cache une verticalité profonde et insondable. Grâce au soutien de la Fondation Royaumont, où elle est en résidence, la flûtiste a pu faire plusieurs séjours en Inde ces quatre dernières années. Traversant le pays en trains couchettes, en bus de campagne, en auto-rickshaw, à pied ou à vélo, elle a multiplié les rencontres, passant même un mois auprès de Pandit Hariprasad Chaurasia, l'actuel maître du bansuri, la grande flûte traversière indienne. Le répertoire de *Landscapes of Eternity* (Paysages d'éternité) conte ce cheminement d'une compositrice venue de l'univers de jazz dans les méandres de la musique hindoustani. Cette vaste fresque, qui reflète différents paysages et leur vibration particulière selon les moments de la journée, est délicatement esquissée par un assemblage inédit d'instruments. Aux côtés de Naïssam, se tiennent deux de ses partenaires habituels, le pianiste Leonardo Montana, déjà membre du trio qui jouait l'un de ses premiers programmes donnés à Royaumont, *Quest of the invisible*, et le batteur Zaza Desiderio, présent lors de la création de *Rituels de Guérison*. S'y ajoutent Anuja Borude, au pakhavaj, un tambour à deux faces, Debasmita Bhattacharya, au sarod, le grand luth, lointain cousin du oud, et Flo Comment au tanpura, un autre instrument à cordes, souvent associé au sitar. En répétant les quatre mêmes notes tout au long du concert, cette dernière crée un bourdon hypnotisant. Comme elle a osé parcourir l'Inde seule, même en pleine pandémie, Naïssam Jalal relève le défi de déposer sa remarquable inventivité mélodique et harmonique sur ce canevas coloré, pour partager avec les spectateurs ce que lui ont apporté ses pérégrinations au pays de Ghandi : une inspiration sans fin, un bienfaisant éveil spirituel et un abandon au flot du réel, pour enfin accueillir l'éternité.

Durée : 1h15 | tarif : B

Avec le soutien du Groupe ADP, de la SACEM, de la Fondation Orange.
Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet.

Le Groupe ADP est partenaire de la Fondation Royaumont et soutient son action ancrée dans son territoire avec un rayonnement international, notamment à travers ses programmes d'échanges artistiques et actions de sensibilisation à la culture pour les enfants et jeunes riverains des plateformes aéroportuaires d'Ile-de-France. Partenaire historique de Royaumont, la SACEM soutient le Pôle *Création musicale* de la Fondation.

Production : Les Couleurs du Son. Coproduction : Fondation Royaumont, Points communs - Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Festival Jazz sous les pommiers. Production déléguée et diffusion : Tour'n'sol prod.

Un projet soutenu par le Ministère de la Culture - DGCA dans le cadre du dispositif d'aide à la création mutualisée.

Samedi 5 octobre

L'avenir de la musique du Moyen Âge

Une œuvre ne meurt pas lorsque disparaît son auteur, elle ne périt que lorsqu'elle perd ses interprètes. C'est ainsi que la musique qu'ont composée il y a un demi-millénaire Guillaume Dufay, Johannes Ockeghem, Gilles Binchois ou Philippe de Vitry reste pleinement vivante, aiguillonnée par une nouvelle génération de chanteurs et d'instrumentistes. Avec ApotropaiK et Arborescence, la musique médiévale a à la fois un passé, un présent et un avenir...

15h30

rencontre | Bibliothèque musicale François-Lang

Rencontre avec les artistes

Durée 45 min | compris dans le prix du billet de concert

17h

musique | inédit | réfectoire des moines

Souvenir oubliés

Ockeghem et les derniers feux de l'amour au Moyen Âge

Ensemble ApotropaiK
Clémence Niclas flûtes à bec et chant
Louise Bouedo vièle à archet
Marie-Domitille Murez harpe gothique
Clément Stagnol luth médiéval

Peut-on être médiéval et moderne ? La question n'est paradoxale qu'en apparence. Après tout, des compositeurs comme Guillaume Dufay ou Johannes Ockeghem sont les contemporains de Christophe Colomb, dont l'arrivée aux Antilles, en 1492, marque pour les historiens le début de la modernité. Cette prémonition de grands changements à venir était notamment

la marque de la cour des Ducs de Bourgogne, dont l'immense fief comprenait la Picardie, le Luxembourg et les Pays-Bas. Comme toutes les cours du Moyen Âge, celle de Bourgogne était nomade. Là où était le prince, là était sa cour. Les Ducs voyageaient sans cesse, accompagnés de musiciens. A chaque étape, de nouvelles chansons étaient composées. Ces œuvres, datées de près de six cents ans, semblent aujourd'hui encore très accessibles, offrant des mélodies aisément reconnaissables. Gilles Binchois, Guillaume Dufay, Johannes Ockeghem et leurs contemporains écrivaient en effet des « tubes ». Rien n'a changé : les airs de l'époque étaient déjà repris, réarrangés, remaniés par les instrumentistes tels que ceux qui ont écrit le *Buxheimer Orgelbuch*, le livre d'orgue d'un couvent allemand, compilé entre 1450 et 1470. L'ensemble ApotropaiK redonne corps à ces chansons le temps d'un concert et dresse une inédite « carte du tendre » médiévale. Au XV^e siècle, l'idéal courtois, forgé par les premiers troubadours 400 ans plus tôt, reste d'actualité. Les thèmes ont peu changé. L'aimée reste muette et inaccessible, telle qu'elle est peinte dans les portraits des maîtres flamands. Mais une fraîcheur mélodique toute nouvelle réhausse les airs, leur conférant une troublante proximité avec ceux de notre époque. Le Moyen Âge jette ici ses derniers feux !

(Œuvres de **Gilles Binchois** (1400-1460), **Guillaume Dufay** (1397-1474), **Johannes Ockeghem** (1420-1497), anonymes Oxford Canonici 213 et pièces instrumentales du *Buxheimer Orgelbuch*)

Durée : 1 heure | tarif : B

L'ensemble ApotropaiK est en résidence à Royaumont (2023 -2025). La Fondation Etrillard soutient les programmes de formation professionnelle, de recherche, de résidence et de diffusion artistique de la Fondation Royaumont qui visent à donner un nouveau rayonnement aux musiques médiévales. Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet. Avec le soutien de la Fondation Orange.

20h

musique | réfectoire des moines

Douce playsence

Motets de Philippe de Vitry

Ensemble Arborescence
Marthe Davost, Maud Haering, Eugénie de Mey, Lionel Desmeules, Benjamin Ingraio, Mauricio Montufar chanteurs
David Chappuis direction

Le « concert », au sens qu'a pris le mot aujourd'hui, ne correspond à rien de connu au Moyen Âge. À l'époque, il ne serait venu à l'idée

de personne d'enchaîner une série de motets pour un public qui aurait payé sa place. Même chantée de la manière la plus respectueuse qui soit, cette musique vieille de six siècles donne toujours lieu, aujourd'hui, à une création contemporaine. Celle que présente Arborescence est le fruit de plusieurs années de travail sur les motets de Philippe de Vitry. De cet évêque de Meaux (1291-1361), il ne reste plus aujourd'hui qu'un grand nom et un ensemble, plutôt restreint, de compositions musicales et poétiques (d'attribution d'ailleurs contestée). L'homme a pourtant joui en son temps d'une renommée de premier plan : universitaire, proche de la cour de France, Philippe de Vitry a incarné toutes les figures médiévales du lettré. Celui auquel Pétrarque s'adressait comme à un « poète sans égal en France » demeure associé au courant musical dit de « l'Ars nova », dont il est un théoricien, poète et compositeur majeur. Sous l'égide de la Haute école de musique de Genève, David Chappuis travaille depuis plus de six ans sur ces motets. Il en a préparé une nouvelle édition et a formé à Royaumont de jeunes chanteuses et chanteurs à leur interprétation. Leur chant a cappella fait entendre de la manière la plus pleine possible le jeu des consonances et des dissonances qui sont la chair de la polyphonie. De multiples facettes de l'ensemble sont tour à tour mises en valeur, du solo au tutti, en passant par diverses combinaisons de voix, des plus suaves aux plus grinçantes. Les huit motets sont reliés par des intermèdes musicaux composés par David Chappuis sur des vers du maître de Meaux. La dernière pièce du concert, *Lugentium siccentur oculi*, dédiée au pape Clément VI, grandiose par son ampleur exceptionnelle et la complexité de son architecture, en constitue l'apothéose. Une formidable célébration de l'aboutissement d'une grande aventure musicologique, qui coïncide avec la parution du premier disque d'Arborescence sur le label suisse Claves Records, enregistré au réfectoire des moines de Royaumont !

durée : 1h | tarif : B

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet
Avec le soutien de la Fondation Orange.
La Fondation Etrillard soutient les programmes de formation professionnelle, de recherche, de résidence et de diffusion artistique de la Fondation Royaumont qui visent à donner un nouveau rayonnement aux musiques médiévales.

Œuvres de **Philippe de Vitry** (1291-1361) et interludes de **David Chappuis** :

Prelude : *Adesto sancta Trinitas – Decens carmen edere*

Adesto sancta Trinitas (motet à trois voix)

Quoniam secta latronum (motet à trois voix)

Interlude : *Orbis orbatus oculis*

Vos pastores adulteri (motet à trois voix)

Providence la senee (virelai, anonyme)

Rex quem metrorum (motet à quatre voix)

Interlude : *Mon chant en plaint*

In arboris empero prospere (motet à trois voix)

Bona condit cetera (motet à trois voix)

Interlude : *Douce playsence*

Garison selon nature (motet à trois voix)

Ecce sacerdos (répons, plain-chant)

Lugentium siccentur oculi (motet à quatre voix)

Dimanche 6 octobre

Le Triomphe du Temps

Une fin est toujours un commencement. Le Festival s'achève sur une double célébration du génie de Georg Friedrich Händel, complétée par une révérence devant son contemporain, Domenico Scarlatti. Mais le claveciniste Francesco Corti, William Christie, ses Arts Florissants et les jeunes lauréats du Jardin des Voix et de la Fondation sèment en jouant et en chantant les graines des prochains concerts à l'abbaye. C'est le triomphe du temps : il ne fauche la beauté et le plaisir que pour mieux les laisser prendre d'autres formes et fleurir à d'autres moments...

11h30

musique | réfectoire des convers

Händel et Scarlatti, les jumeaux célestes

Francesco Corti

Francesco Corti clavecin historique Jacob Kirkman à deux claviers (Londres, 1757), généreusement mis à disposition par le collectionneur Alan Rubin

Quel diable d'homme, ce Händel ! A peine parvenu à l'âge adulte, l'Allemand fait – comme des centaines de musiciens avant ou après lui – un long séjour en Italie, entre 1706 et 1710. A Venise, lorsqu'il est surpris dans un bal costumé, en train de jouer du clavecin masqué, Domenico Scarlatti, qui « se trouvait là par hasard » s'écrit « qu'il ne pouvait s'agir de personne d'autre que du célèbre Saxon, ou alors du diable ». C'est John Mainwaring, le premier biographe de Händel, qui raconte la scène sans l'avoir vécue, comme il relate une autre rencontre entre les deux compositeurs, à Rome en 1707, lors d'une joute musicale organisée par le cardinal Pietro Ottoboni. Ce soir-là, d'après la légende, Scarlatti a remporté l'épreuve de clavecin, Händel celle d'orgue. Le musicographe anglais Burney voyait en ces maîtres absolus du clavecin « deux jumeaux célestes ». Francesco Corti les réconcilie dans sa discographie et sur scène.

Claveciniste très demandé, notamment passé par les Musiciens du Louvre de Marc Minkowski, les Talens Lyriques de Christophe Rousset ou le Concert des Nations de Jordi Savall, le musicien a déjà publié sur le label Arcana un double album illuminé par les huit *Grandes Suites* d'Händel et a enregistré à l'abbaye l'hiver dernier des sonates de Scarlatti qui paraîtront cet automne. Pour ce concert qui précède le *Triomphe du Temps et de la Désillusion*, Francesco Corti met l'accent sur les transcriptions d'ouvertures et d'airs d'opéra de l'auteur de *Giulio Cesare*, sans pour autant léser celui des fameuses « 555 sonates ». Entre eux, la joute amicale n'est pas tout à fait finie...

Sonates de Domenico Scarlatti (1685-1757), Suites et ouvertures d'opéra de **Georg Friederich Händel** (1685-1759)

Durée : 1h | tarif : B

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet
Le Comité Henry Gouin, mécénat collectif d'entreprises, soutient les activités et le fonctionnement de la Bibliothèque musicale François-Lang.
Avec le soutien de la Fondation Orange

14h15

rencontre | Bibliothèque musicale François-Lang

Rencontre avec les artistes

Durée 45 min | compris dans le prix du billet de concert

15h30

musique | réfectoire des moines

Il trionfo del Tempo e del Disinganno de Händel

Les Arts Florissants, dir. William Christie

Les Arts Florissants

Lauréats du Jardin des Voix et de la Fondation Royaumont

William Christie direction

Plus qu'un concert de clôture du Festival (ce qui, en soi, constituerait déjà un événement), ce « Triomphe » est le couronnement de plusieurs décennies d'aventures musicales ! L'abbaye de Royaumont a en effet été dès la fin des années 1970 au centre d'une révolution, au sens premier du terme : celle du renouveau des musiques anciennes. Avant de conquérir le large public des

mélomanes, c'est entre les murs du réfectoire des moines que René Jacobs, Jean-Claude Malgoire, Gérard Lesne, Philippe Herreweghe ou encore William Christie ont mis à l'épreuve leurs intuitions artistiques amenées à bouleverser l'interprétation des œuvres baroques. Le chef d'orchestre et claveciniste originaire de Buffalo était au cœur du mouvement, réhabilitant les instruments d'époque, renouvelant les techniques d'interprétation et remontant aux sources des compositions des grands maîtres européens des XVII^e et XVIII^e siècles. En 2024, William Christie revient à Royaumont en réunissant autour des Arts Florissants de jeunes chanteurs issus du Jardin des Voix et des lauréats de la Fondation pour interpréter une œuvre emblématique de la carrière de Georg Friedrich Händel (1685-1759). Créé en 1707 au début de l'établissement de Händel en Italie, cet oratorio, écrit sur un livret du cardinal Benedetto Pamphili, a été donné pour la dernière fois de son vivant à Londres en 1758. En cette année d'anniversaire de Royaumont, le choix par William Christie de la version initiale de l'œuvre n'a rien d'anodin : le pionnier du mouvement baroque indique ainsi que rien n'est fini, qu'il est plus question ici de transmission que d'achèvement. Si un chapitre se clôt, un autre s'ouvre aussitôt. Ceux qui s'apprentent à quitter la scène ont bien préparé leur succession. Les 60 ans de la Fondation ne sont donc qu'un commencement...

Il trionfo del Tempo e del Disinganno de **Georg Friederich Händel** (1685-1759)

Durée : 2h30 (avec entracte) | tarif : A

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet
Avec le soutien de la Fondation Orange.
Avec le soutien de la Fondation Orange



Johanna Vargas

« Participer au soixantième anniversaire de la Fondation est un immense honneur. Ma résidence à l'abbaye m'a apporté inspirations, rencontres et impulsions. J'ai eu l'occasion de collaborer avec de jeunes compositeurs du monde entier, tissant ainsi un large réseau artistique avec d'autres institutions, scènes et festivals, comme Radio France ou la Philharmonie de Paris. »





Informations pratiques

Tarifs

Moins de 30 ans : 10 € sur tous les concerts et spectacles

Tarif A : plein, 35 € / réduit*, 26 € / moins de 30 ans, 10 €

Tarif B : plein, 25 € / réduit*, 20 € / moins de 30 ans, 10 €

* tarif réduit : groupe à partir de 10 personnes | demandeur d'emploi et allocataires des minima sociaux | personne en situation de handicap

Les Pass

Les spectateurs choisissent le nombre de spectacles

Pass 4 spectacles : 75 € | Pass 6 spectacles : 100 € | Pass Festival (tous les événements) : 200 €

Réservations

En ligne : sur royaumont.com/billetterie

Par téléphone : au 01 30 35 58 00

Par mail : billetterie@royaumont.com»



Venir à Royaumont

Parking privé et aire de stationnement pour les cars gratuits.

En voiture

Royaumont est à 30 km au nord de Paris et à 10 km au sud de Chantilly.

En train & navettes

Départ de Paris Nord – ligne H direction Luzarches. Arrêt gare de Luzarches. Trajet 45 mn

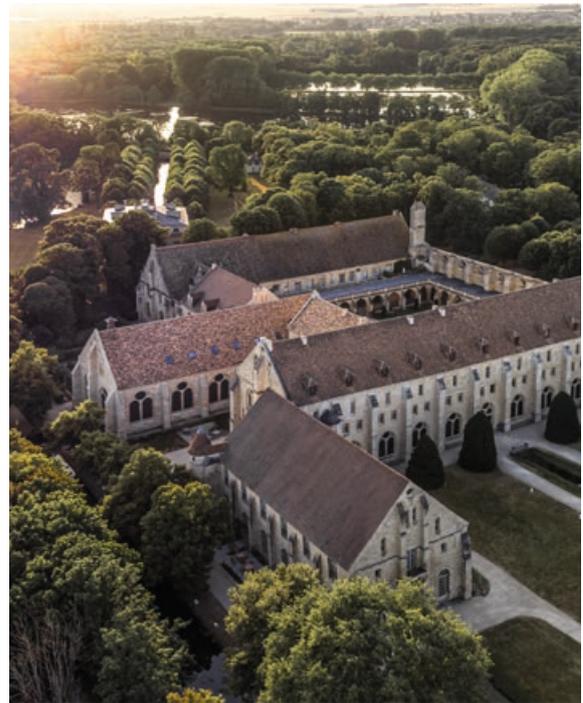
Pour le Festival, Royaumont met en place un service de navettes au départ de la gare de Luzarches.

Le trajet en navette prenant moins de 10 minutes, ce service place l'abbaye à moins d'une heure de la Gare du Nord. Le samedi soir, après le dernier spectacle, Royaumont propose aux spectateurs parisiens une navette qui les ramène place du Maréchal Juin (Paris 17^e). Des frais de participation sont demandés.

En covoiturage, avec Co-voiturage simple

La Fondation met à la disposition du public un nouvel outil pour partager ses trajets.

👉 royaumont.com/acces#covoiturage



Visiter l'abbaye

L'abbaye est ouverte toute l'année

avril - octobre : 10h - 18h | novembre - mars : 10h - 17h30

(interruption de la vente des billets en semaine de 12h45 à 13h45)

Tout billet pour un spectacle donne droit à la visite libre de l'abbaye et des jardins le jour indiqué.

Visites guidées les week-ends et les jours fériés – réservation recommandée (2,50 €)



L'hôtellerie & la Table

Du 7 septembre au 6 octobre 2024

La Table de Royaumont

Installés dans l'une des plus belles salles voûtées de l'abbaye, les clients se régaleront avec le « choix du Chef » : un menu unique, inspiré de la tradition française et du Potager-Jardin de l'abbaye.

42,50 € - Enfants de moins de 12 ans : 12 €

Horaires : le samedi soir à partir de 18h45

Réserver : 01 30 35 59 59 | royaumont.com/la-table

Le brunch de l'abbaye

Une offre à la fois savoureuse et généreuse. Viennoiseries et autres douceurs, farandole de mets chauds ou froids : ce buffet gourmand rappelle les marchés du dimanche aux étals garnis de produits locaux et de saison, métamorphosés par le savoir-faire du Chef et de son équipe. Un moment de partage dans une ambiance chaleureuse et décontractée.

Horaires : le dimanche, de 11h à 15h

52,50 € - Enfants de moins de 12 ans : 19 €

Réserver : 01 30 35 59 59 | royaumont.com/billetterie



La planche gourmande

Un assortiment de charcuterie, de poissons, de fromages et de légumes à croquer, à déguster au bar-salon de thé entre deux spectacles

Formule pour 2 personnes : 29,50 € (tarif comprenant une planche pour deux et un verre de vin ou de soft chacun)

Horaires : le samedi soir de 18h30 à 19h45 et le dimanche de 12h30 à 13h45

Réserver : 01 30 35 59 59 | royaumont.com/billetterie

Le bar-salon de thé

Situé sous les voûtes et disposant d'une terrasse au bord de l'eau, le bar - salon de thé propose une restauration légère et des boissons, tous les week-ends et jours fériés à partir de 12h.



L'hôtellerie, le samedi soir

Après un dîner dans l'une des plus belles salles voûtées de l'abbaye, une chambre avec vue sur le cloître ou le parc attend les spectateurs pour une expérience du lieu inoubliable.

Le dîner à la Table et la nuit en chambre standard, **à deux : 299 € / en solo : 199 €**

Sur réservation : royaumont.com - 01 30 35 59 59



La Fondation Royaumont remercie tous ses soutiens, publics et privés

PARTENAIRES PUBLICS

Partenaires publics institutionnels



Le projet culturel et les programmes d'investissement de la Fondation Royaumont sont soutenus conjointement par le Département du Val d'Oise, le Ministère de la Culture et de la communication (Drac Île-de-France) et la Région Île-de-France, dans le cadre d'un contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens. La Communauté de communes Carnelle-Pays de France et la Communauté d'agglomération Roissy Pays de France soutiennent l'ouverture de l'abbaye et de ses activités à sa population.

Partenaires publics de projet



La Fondation Royaumont est membre du Réseau Ulysses cofinancé par le programme Europe créative de l'Union Européenne.



« Olympiade culturelle département du Val d'Oise », L'ART DU COLLECTIF

L'ART DU COLLECTIF bénéficie du soutien du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques – Paris 2024, du ministère de la Culture (Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France), de la Préfecture du Val d'Oise et du Département du Val d'Oise.

Avec le soutien du ministère de la Culture – Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture.

MÉCÈNES

Piliers



Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet.

Mécène stratégique de la Fondation Royaumont, la Fondation Daniel et Nina Carasso, sous l'égide de la Fondation de France, soutient ses projets de création artistique, l'émergence et l'accompagnement de ses artistes, ainsi que le renforcement de la coopération entre sciences humaines et pratiques artistiques.

Grands partenaires



La SCAPNOR, Mouvement E.Leclerc, mécène principal des actions pédagogiques de la Fondation Royaumont, soutient les programmes d'éveil culturel menés à l'abbaye et sur le territoire.

Avec le soutien de la Fondation Louis Le Masson et François Masson – Académie des beaux-arts.

La Fondation ENGIE, acteur engagé pour la culture pour tous, soutient le développement des projets favorisant l'accès des enfants à la culture de la Fondation Royaumont.

Partenaires



La Caisse d'Épargne Île-de-France, mécène de Royaumont depuis 31 ans, soutient les parcours d'accès à la culture pour les jeunes d'Île-de-France.

Le Groupe ADP est Grand Partenaire de la Fondation Royaumont et soutient son action ancrée dans son territoire avec un rayonnement international, notamment à travers ses programmes d'échanges artistiques et actions de sensibilisation à la culture pour les enfants et jeunes riverains des plateformes aéroportuaires d'Île-de-France.

La Fondation Etrillard soutient les programmes de formation professionnelle, de recherche, de résidence et de diffusion artistique de la Fondation Royaumont qui visent à donner un nouveau rayonnement aux musiques médiévales.

Partenaire historique de Royaumont, la Sacem soutient le Pôle Création musicale de la Fondation.

Avec le soutien de la Caisse des Dépôts, mécène principal de l'Académie Voix Nouvelles.

Avec le soutien d'Art Mentor Foundation Lucerne et de la Fondation d'entreprise Hermès.

Soutiens



Avec le soutien de la Fondation Orange et du Groupe Spie.

Associés



Avec le soutien de la Fondation Francis et Mica Salabert.

La French American Cultural Society (FACS) est le partenaire de Royaumont pour ses échanges franco-américains.

Varnerot fournit les blocs des ateliers « Tailleur de pierre ».

Partenaires d'investissement



La Fondation Yves Rocher accompagne depuis 18 ans la Fondation Royaumont. Par son mécénat, en nature et de compétences, grâce à son expertise botanique, la Fondation Yves Rocher est le partenaire principal du jardin des 9 carrés depuis sa création en 2004. Elle apporte également son soutien à l'entretien du Potager-Jardin, dont elle a rendu possible la réalisation en 2014.

Mécénat collectif d'entreprises



3M France I AMS I Arcus Inox I Broquet Pumps I Centaure I CGM I Cobatec Ile-de-France I EJ I Enertrag SE I Etna Industrie I Euroland I Ezyperf I Fruitel I Groupe 39 I Société Monti I Fonds de dotation Hyg' Up I Lefort Menuiserie I Madicob, Groupe AGP I Media Communication IDF I Meca-Inox I Mouvement des entreprises du Val d'Oise I Partnair & Sea I Promofiltres I Publilegal I Synaps System I Transex I Wacano

En 2024, le Comité Henry Goüin poursuit son soutien aux ateliers d'éveil à la culture pour les enfants ainsi qu'aux activités de la Bibliothèque musicale François-Lang. Le Comité Henry Goüin participe également à l'aide à la diffusion hors les murs des œuvres créées à Royaumont et s'engage à soutenir la deuxième année de résidence de l'ensemble Semblance.

Donateurs particuliers



Les Amis de Royaumont s'associent collectivement, depuis 51 ans, au projet de la Fondation. En 2024, l'Association poursuit son aide historique aux jeunes talents par l'attribution de bourses et soutient l'animation culturelle du monument.

Des philanthropes internationaux soutiennent individuellement la Fondation. Ensemble, ils forment le Cercle Saint Louis, participent à des événements exclusifs et bénéficient d'une relation privilégiée avec la famille des fondateurs.

Christine Jolivet Erlih soutient les commandes d'œuvres musicales originales faites à des jeunes compositeurs(trices).

Contact média

agence La Bande

Arnaud Labory
06 22 53 05 98 | alabory@agencelabande.com

Anaïs Hervé
06 13 66 06 67 | aherve@agencelabande.com

**inspirer
créer
partager**